

Ah,

si

j'étais

un jeune

chevreuil !

Si j'étais un jeune chevreuil, ces jeunes pousses récemment apparues, d'un vert éclatant qui accroche la lumière, ne resteraient pas longtemps à faire jolies dans le paysage. J'en estimerais d'abord la tendreté – voire la tendresse – du coin de l'œil, avant de les couper du bout des dents, heureux de retrouver leur fraîcheur croquante, après des mois passés à se nourrir de feuilles racornies dont le vent n'a pas voulu. Au gré de mes recherches, j'entrerais silencieusement dans les jardins, me faufilant à travers les haies. Enhardi par l'absence de réaction, je prendrais mon temps pour choisir mes proies, picorant au petit bonheur dans la végétation négligée. De nature facétieuse, je ne manquerais pas de signer mon forfait en laissant sur le seuil quelques crottes habilement moulées en guise de remerciement, un chapelet de pierres précieuses égrenées sur le paillason, avant de m'éloigner d'une détente aérienne, ni vu ni connu.

Si j'étais un jeune chevreuil, je traiterais les obstacles par le mépris, les franchissant d'un bond, à froid, sans élan si j'ose dire. Les frontières, les barrières, je les enjamberais avec une facilité déconcertante. Un trou dans la végétation m'inciterait à surgir des coulisses, sans prévenir. Si une issue de secours s'avérait nécessaire, un portail laissé ouvert constituerait une honnête sortie des artistes (pas la peine de me raccompagner, je connais le chemin). Un obstacle ? Où ça, un obstacle ? Mes déplacements ne seraient qu'un vaste tour du propriétaire, le paysage mes propriétés que j'inspecterais d'un œil distrait mais joyeux. Le filet qui me prendra n'a pas encore été tissé. Tout au plus découvrirais-je avec stupeur cette invention qu'on nomme grillage, dans lequel j'irais rebondir après m'y être jeté de toutes mes forces, réinventant ainsi une version animalière, absurde et clownesque du tennis. Après quoi, en esprit rationnel, je finirais bien par en tirer des lois générales, et, appliquant celles-ci, par débusquer la clé de l'énigme.

Si j'étais un jeune chevreuil, les choses seraient sans doute bien différentes. Je serais affranchi de certaines contraintes ; le calendrier aurait moins de pages. Adieu, dimanche de Pâques, Saint-Valentin, jour de l'an et saint-glinglin. L'agenda serait drastiquement simplifié, débarrassé de ses points de repère à caractère commercial. Pas de Black Friday forestier. Resteraient les moments présents, l'apparition régulière de telle ou telle plante, sa disparition. La lente modification du réseau stellaire. Les événements seraient de petite taille, sans que cela soit gênant. La découverte d'une clairière vaudrait un sacre dans la famille royale. Le monde consisterait à la fois en ce qui serait à la portée de mon mufle et en ce que quelques bonds me permettraient d'atteindre, c'est-à-dire un rayon d'action bien supérieur à celui de n'importe quel piéton. Bien sûr, je verrais revenir avec agacement la période de la chasse ; un désagrément parmi d'autres. Cela dit, disparaître n'est pas si difficile qu'on croit, et se propulser hors de portée de ces balourds à la vue basse semble un jeu de faon ; en leur pétant au nez, de surcroît.

Si j'étais un jeune chevreuil, je me demanderais parfois si c'est moi ou le paysage qui bouge, tout enivré par la bourdaine. Ce végétal a la propriété d'estourbir un cervidé, mais il est visiblement difficile de résister à la tentation de ses jeunes pousses. Pour le reste, j'aurais en tête une carte assez précise de mon territoire ; ses frontières mobiles auraient même tendance à s'élargir, par le jeu d'annexions sauvages et officieuses, enfilade de micro-États non reconnus par l'ONU, et puis après ?

Bien que le règne animal soit très hiérarchisé, les grades n'y auraient pas cours. On évoque certes un roi des animaux, mais on n'a jamais eu l'occasion de le voir *hic et nunc* (exception faite de spécimens engagés de passage en ville). On peut penser qu'il a déjà assez à faire pour asseoir son autorité sur les terres où il gîte sans avoir à s'occuper de lointaines provinces. Il en résulte un pouvoir autogestionnaire dans ces taillis et futaies, dont on se demande même s'il existe, nulle lutte n'ayant la prétention de le faire chanceler.

Si j'étais un jeune chevreuil, j'habiterais des forêts mystérieuses, régies par la magie. Chaque buisson dissimule potentiellement une sarabande impromptue, qu'un coup de patte peut soudain mettre à jour. Sous chaque fragment de monde qu'on soulève, il y a un monde, qui lui-même en contient d'autres. Je saurais instinctivement que ce n'est pas parce que l'on ne voit rien qu'il n'y a rien, et parviendrais même à la conclusion inverse. J'aurais toutes sortes de confrères (collègues serait excessif) à poil, à plumes, qu'on ne connaît que par oui-dire. Qu'on entend, mais déjà repartis quand on arrive sur place. Des mondes qui se croisent, qui glissent l'un sur l'autre. Je règnerais sur un univers fibreux, ligneux, aux ramifications infinies, dessus et dessous, entretenant un jeu de connexions cryptées. Dans l'obscurité, l'œil luisant, je m'étendrais sur un tapis d'aiguilles de pin pour, immobile, aux aguets, écouter pousser mes bois, y prenant la mesure du temps qui passe. Caché dans les bois, blotti sous mes bois, je vous regarderais et vous ne le sauriez pas.